

## La Ste Cecile a Quebec.

Sur les dix heures du matin, mardi, le 22 novembre, on voyait la foule circuler dans la direction de l'Eglise St Jean-Baptiste, et envahir, à part les places ordinaires de l'église, les deux allées de la nef.

Un comité spécial de l'Union Musicale veillait à faire placer les étrangers et les porteurs de billets.

Son Excellence l'Administrateur, l'hon juge Dorion, l'hon M. de Boucherville, premier ministre de la Province de Québec, occupaient des places d'honneur à l'avant de la nef. Au bas-chœur, on remarquait aussi l'hon. juge Routhier, M Marchand, M P P, Mad Garneau, Mad Campbell, etc

A dix heures sonnant, le chœur et l'orchestre attaquèrent les premières mesures du *Kyrie* de la Messe en *ut* de Beethoven et exécutait avec un ensemble remarquable cette première partie de la messe.

Le *Gloria* a été chanté avec autant de succès, précision dans l'attaque, rentrée précise et hardie des parties dans cette composition fuguée presque tout le temps.

A l'Épître, Mlle Antonia Dessane chantait un *O Salutaris Hostia*, sur une sublime mélodie de Beethoven. Elle a rendu justice à cette mélodie large et si profondément religieuse.

Le sermon a été un petit chef-d'œuvre de style et d'éloquence. Le prédicateur M. l'abbé Bélanger a pris pour texte. *Quam bonum est, fratres, habitare in unum!*

"Qu'il est bon, mes frères, d'être réunis ensemble" Son sujet a été les trois vertus théologiques: "La Foi, l'Espérance et la Charité." La foi engendre l'espérance et fait naître la charité. Le prédicateur a développé son sujet avec le plus grand talent.

Le *Credo* a été exécuté à l'emporte-pièce! l'*Allegro con brio* du commencement, le magnifique *Adagio* de l'*Et incarnatus est* et surtout la brillante fugue *Et vitam venturi sæculi*.

A l'Offertoire, Mlle Lemelin, dont le public aime tant à entendre la riche voix de soprano, a chanté le célèbre *Ave Maria* de Cherubini, avec accompagnement *obligato* de hautbois par M. Geay

M. Geay est un musicien arrivé depuis quelques semaines à Québec. Il est français et porte avec lui les recommandations et les documents les plus flatteurs qui attestent sa capacité et ses connaissances comme musicien. Mais tous ces certificats deviennent superflus lorsque l'on a fait la connaissance de M. Geay comme musicien.

Les autres parties de la messe le *Sanctus* et l'*Agnus* ont été exécutées d'une façon aussi brillante que les précédentes.

La messe s'est terminée par l'exécution d'un grand chœur, *Hymne à Ste. Cécile*, de F. David, avec accompagnement d'orchestre.

M. l'abbé Drolet, curé de Sillery, était l'officiant, assisté de MM. les abbés Fraser, diacre, et Nadeau, sous diacre.

En résumé la fête a été très-belle, et les dilettanti ont pu savourer à longs traits les sublimes, les grandioses harmonies de la musique de Beethoven, le caractère profond, la largeur des conceptions musicales du maestro allemand, et dans les détails et dans l'ensemble.

M. Otten a présidé à l'orgue avec distinction et a donné du ton, de la chaleur, du caractère à l'exécution de la messe. Nous le félicitons de la manière dont il a accompli son premier exploit en musique à Québec. Certes, l'occasion ne pouvait être plus favorable, ni plus solennelle.

L'Union Musicale avait le concours d'une bonne partie des membres de la Société Ste. Cécile, dont plusieurs ont pris part spéciale à l'exécution de la messe, par un acte de gracieuseté de la part des organisateurs.

Signalons particulièrement les soli confiés à Mlles D. Sawyer, P. Lemieux, Dorval, O. Sawyer, T. Dugal, Pichotte et C. Delisle, P. Laurent, E. Déry, L. Leclerc, et Rivard, —

qui, tous, ont été admirablement interprétés par nos habiles musiciens

Nos compliments aussi à MM. E. Dugal, président U. M., M. C. Delisle, secrétaire, et aux autres organisateurs, ils peuvent réclamer une grande part dans le succès qui a couronné la célébration de la Ste. Cécile le 22 nov. 1876. —

Événement

## PLAISANTERIES.

\* \* Un paysan allait pour la première fois à l'Opéra. On jouait "la Favorite" Eh bien! lui demande-t-on à la fin du spectacle, comment trouvez-vous cela? Ma foi, ça serait diablement joli sans la musique

\* \* Dantan, notre célèbre sculpteur professe une grande admiration pour le calembour. La semaine dernière, il entre dans une église, il assiste à un office pendant trois quarts d'heure et il entend un excellent chant d'enfants de chœur, et un sermon assez médiocre. En sortant de l'église, il dit: le chœur est bon, mais la chaire est faible.

\* \* Certain dilettante, anxieux de subir la fameuse Trilogie de Wagner, s'adresse à un ami qui pouvait disposer d'un siège. Toutefois les conditions paraissent exorbitantes, — pareille somme pour une si mauvaise place. Considérez, dit l'ami, que je vous abandonne le meilleur siège de la salle — Le plus vilain vous voulez dire — La place de choix, voisine de la porte

\* \* Cette semaine, M. Jules Norlac nous donne dans sa chronique cette jolie anecdote qui montre comment se trouvent parfois au théâtre des effets qui ont le plus grand succès de rire auprès du public,

"Un jour de répétition générale aux variétés, les auteurs trouvèrent que les couplets que chantait l'amoureux comique se terminaient froidement

— Mon Dieu, dit Hippolyte Cogniard, il n'y a qu'à faire répéter le refrain par les chœurs.

Quand Cogniard avait décidé, les auteurs se rangeaient à ses avis, ils savaient qu'ils étaient presque toujours bons

— Eh bien, mes enfants, vous répétez le refrain de Christian; c'est bien entendu?

— Parfaitement, répondit le chef des chœurs, rien de plus facile

— Voulez-vous essayer?

— Oh! c'est inutile, ils ont répété la musique ce matin. On se retira sur cette bonne parole.

Le soir, Christian chanta son couplet qui se terminait ainsi

Je suis d'un mauvais caractère  
Et j'ai commis plus d'un méfait  
Mais ne m'accusez pas, ma chère,  
Ce n'est pas moi qui me suis fait

Les chœurs entonnèrent

Il est d'un mauvais caractère  
Il a commis plus d'un méfait  
Mais ne l'accusez pas, ma chère;  
Ce n'est pas lui qui se suffisait,  
Ce n'est pas lui qui se suffisait.

Le public rit beaucoup et l'on continua de changer le texte que les choristes avaient tronqué avec une bonne foi digne des plus grands éloges